

Théâtre, création et éducation populaire

A Tulle, en Juillet 2003, les membres de la revue de l'ICEM *Créations* rencontrent Henri Cueco, peintre et scénographe, et Pierre-Etienne Heymann, comédien, metteur en scène et pédagogue.

Cette rencontre nous intéressait pour plusieurs raisons :

- tout d'abord l'engagement des deux protagonistes sur un terrain qui est aussi le nôtre, de plus en plus menacé, celui d'une éducation culturelle « populaire », née du mouvement des « théâtres populaires », un théâtre « service public » tel qu'avait pu le définir Jean Vilar ;

- ensuite la question de leur coopération : comment se négocie, dans un projet commun, le travail d'un metteur en scène et d'un plasticien, question au cœur des projets mis en jeu dans nos classes, quand il s'agit d'interroger les différents domaines concernés et de créer les liens qui vont leur donner sens.

Une coopération à l'œuvre : à propos de la « Manu » de Tulle

Pierre-Etienne Heymann : ensemble nous avons monté quinze à vingt spectacles... C'est quarante ans de coopération ! Actuellement, nous travaillons à un spectacle qui sera présenté en septembre à Tulle, le projet est né d'un travail d'enquête de l'association « Peuple et Culture » sur la mémoire de la « Manu ».

La « Manu », c'était la manufacture d'armes, poumon économique de la ville et des environs. Au départ, des moulins à grains puis des forges dont le propriétaire a mis en place la première sous-traitance. Au 19ème, c'est devenu la Manufacture d'État puis en 1990, GIAT, dont les ouvriers (appelés les « nez noirs ») ont payé les erreurs de choix industriels.

À partir de ce collectage de récits des ouvriers, j'ai écrit un texte provisoire qui s'est modifié à la suite de lectures publiques. Depuis un mois, ce texte est devenu un projet théâtral et musical avec deux comédiens et quatre musiciens, prévu pour être présenté dans un lieu industriel, malgré les difficultés rencontrées. Le GIAT refuse qu'il

soit présenté à la « Manu » malgré l'accord qui avait été donné (le choix se porte alors sur un lycée professionnel) refus de subventions et relation difficile avec le théâtre de Tulle qui ne comprend pas l'enjeu du lieu de représentation.

Décloisonnement des spécialisations

La règle est de faire disparaître dans un premier temps les spécialisations. La mise en train du projet commence par un temps de « mûrissement » pendant lequel les spécificités individuelles s'estompent pour decloisonner les fonctions (de metteur en scène, de scénographe). Le mûrissement se fait quand on ne fait « rien », rien qui soit centré exclusivement sur le projet, c'est un temps d'accueil,

Ceux qui ont assisté au spectacle « Le cran de l'abattu » ou comment se débarrasser de la Manu, en septembre 2003 à Tulle ont pu prendre la mesure de l'engagement qu'il a représenté pour ses initiateurs mais aussi pour le public venu très nombreux. Dans le temps même où GIAT finit de démanteler l'entreprise, ce récit d'un ancien de la Manu (comédiens : P.E. Heymann et Marion Maret) qui commence devant l'entreprise claquemurée, pose à vif la question des restructurations industrielles opérées au mépris des populations concernées, de leur histoire, de leur survie. Le récit se poursuit dans les ateliers d'un lycée professionnel : parcours dans la salle des machines avec arrêts annoncés par des chansons populaires qui apportent au récit leurs couleurs sentimentales, leur réalisme ou leur humour. Les ouvriers de Giat, anciens nez noirs ou actuels, nombreux dans le public, quelques uns près des machines dans le spectacle, ont permis, par leurs témoignages l'écriture de ce récit qui garde vive la mémoire du passé, sa richesse et ses drames. Cette expérience théâtrale donne à vivre de manière exemplaire l'urgence de ce devoir de mémoire et de la solidarité.

de recherches, où tout est encore possible : échanges d'idées, lectures multiples de l'œuvre et autour de l'œuvre, lectures riches de découvertes, de retours, reprises sur le sujet. Ensuite chacun reprendra progressivement sa spécialisation en prenant en compte les échanges. Des croquis permettent la confrontation dans l'espace de la mise en scène et de la scénographie.

Henri Cueco : mais le théâtre est un lieu très sensible au phénomène de la division du travail : intellectuel/manuel. Le climat peut être épouvantable, peu favorable au travail en commun. Il faut par exemple négocier les rapports entre les fonctions pourtant complémentaires de costumière et de couturière. La fonction de « bouc émissaire » est à démasquer : les comédiens ont tendance à déplacer la dramaturgie du spectacle vers une dramaturgie secondaire qui concerne les relations, les crises, dans le groupe.

Quand, comment, se « fixe » la scénographie ?

Pierre-Etienne Heymann : il y a deux sortes de scénographes :

– Ceux qui apportent un projet « bouclé » qui nécessite seulement quelques finitions.

– Ceux qui permettent les interactions, les échanges. Le point délicat est alors de décider à quel moment une œuvre est terminée. La seule contingence, c'est l'échéance du spectacle. La scénographie est du même ordre qu'une œuvre plastique, selon Brecht* « Le décor a le droit de répéter comme les comédiens ». Le travail du Berliner durait 6 à 8 mois, le décor pouvait être « répété » pendant le même

temps. Mais les conditions le permettant sont de plus en plus rares en France. Je me souviens d'un spectacle au Portugal qui avait permis d'expérimenter les propositions, ce qui ne nécessite pas nécessairement beaucoup d'argent mais beaucoup d'investissement humain.

Henri Cueco : en peinture, la fin de l'œuvre est une vraie préoccupation, elle referme la toile sur elle-même. Les perfections réduisent les tensions qui la font vivre, tension entre équilibre et déséquilibre. Achèvement-inachèvement, c'est très curieux cette notion. Un jour, arbitrairement, j'ai décidé que le coup de sonnette des transporteurs venus la chercher déterminerait l'achèvement de ma peinture. Le tableau est terminé quand il quitte l'atelier. Je me souviens de cet artiste que l'on éloignait de ses toiles lorsqu'elles étaient exposées car il ne pouvait pas s'empêcher de les retoucher. C'est un parti pris compliqué : la rencontre sociale est indispensable pour un plasticien, avant tout solitaire.

Inachèvement et destruction du sens ?

Pierre-Etienne Heymann : depuis quinze ou vingt ans, on a tendance à donner plus d'importance au processus qu'au produit fini, certains critiques font même l'apologie de l'**inachèvement*** sous l'influence de la littérature ou de la peinture. Moi, j'y suis fortement opposé parce que l'inachèvement va de pair avec la destruction du sens. L'inachèvement peut être complaisance formelle.

Henri Cueco : une autre façon de détruire le sens, c'est de réduire

l'œuvre au jeu formel. Il y a le sens, mais aussi le sensoriel et l'engagement corporel, part non réductible à du sens énonçable. Dans les spectacles de Pina Bausch**, la part du travail de l'inconscient dans la production des images ne permet pas de les réduire à un seul sens.

Le théâtre est-il encore vecteur de création et d'éducation populaire ?

Pierre-Etienne Heymann : qu'en est-il du théâtre comme art populaire ? Les artistes abandonnent souvent le champ social, les politiques sont très frileux par rapport au travail de mémoire. Que le théâtre de Tulle (scène nationale) se soit retiré de notre projet est significatif ; gênant financièrement, mais positif auprès de la population.

L'art pour le peuple est confondu avec la culture de masse, d'art populaire, on peut encore en parler pour l'Amérique latine : c'est un art plutôt artisanal, répétitif, mais souvent créatif. Ici, les politiques sont « paumés » ils ont à la fois envie et peur d'envahir le champ social. (Le maire de Tulle est socialiste, le spectacle sera finalement cofinancé par la communauté européenne, avec l'aide de François Hollande en tant que député de la Corrèze, par la région limousin, la ville de Tulle)

Qui a peur aujourd'hui du théâtre ? Le théâtre doit retrouver sa capacité de subversion, entrer en dissidence.

Simone Cixous

* Bibliographie page 36.

** Chorégraphe allemande qui a ouvert au théâtre l'espace de la danse.